

barbara noiret

10 passage du Charolais _ 75012 Paris _ tel : 06 63 10 98 60 _
email : barbara.noiret@wanadoo.fr _ www.barbara-noiret.com

Ma démarche est liée aux différents contextes - architectural, historique, social, humain - dans lesquels j'interviens.

Mes installations in situ s'effectuent sous la forme de commandes publiques ou privées, ou de résidences d'artistes.

« Qu'elle repeuple d'artifices des surfaces décaties, ou trompe l'oeil du spectateur, animant la cimaise d'un simulacre de présence, c'est toujours avec l'esprit des lieux que Barbara Noiret négocie. Elle s'en imprègne, en mesure la densité, les lignes, les angles, repère ce qui l'inquiète. Puis procède selon les cas par entassement ou par projection, ne manipulant que ce qui peut l'être, investissant les volumes en fonction de leur nature - patrimoniale, commerciale, privative. C'est parfois le regard même du spectateur, dont elle anticipe la présence, qui lui sert de point de départ pour multiplier une étendue, accuser une démesure. Malmenant le corps de danseurs, ou le sien, elle peut aussi sertir la matière d'un lieu de motifs organiques dont subsistera, seule, l'image. »

Eléonore Espargilière

Projet de commande publique 1%
DRAC Nord-Pas-de-Calais
2011

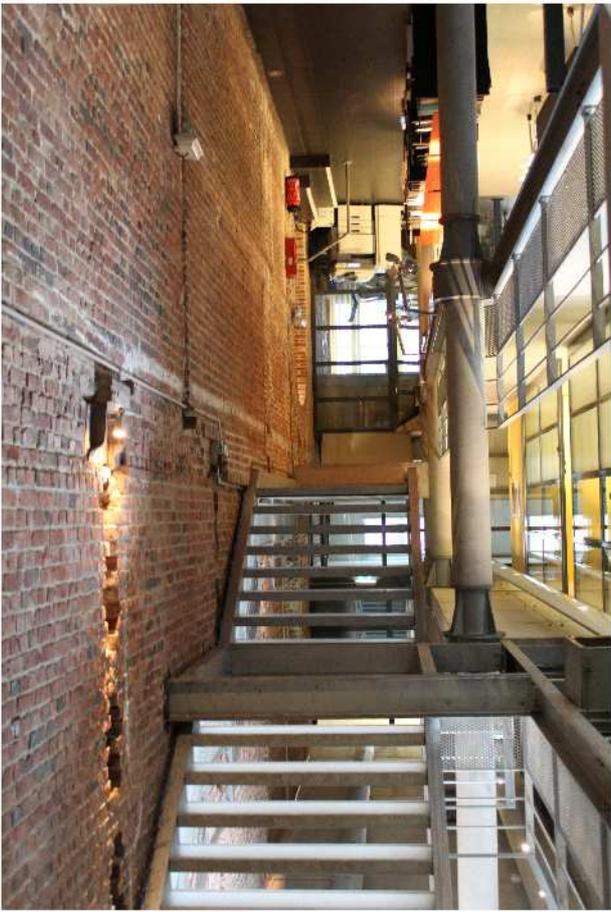


vue de l'installation

*Photographie couleur
200 x 133 cm*

Projet de commande publique 1%
DRAC Nord-Pas-de-Calais
2011





Ce qui vient
Biennale de Rennes, couvent des jacobins
2010



Ce qui vient dans le travail, quand le corps a enregistré l'automatisme du geste et que l'esprit peut « vagabonder ». Quelle place prend la pensée pour l'ouvrier à la chaîne ? Chaque semaine, j'ai proposé aux salariés de participer à mon projet. Je leur ai fait part de mes intentions sous la forme d'un document A4 que j'ai accroché en salle de pause ou à leur poste de travail. Ma résidence s'est construite à partir de l'existant : le dialogue avec les salariés, le travail à la chaîne, les matériaux présents, le bruit de l'entreprise. Cette installation a été réalisée dans le cadre de la résidence d'artiste à l'occasion de la Biennale de Rennes 2010, au sein de l'entreprise de fabrication de crêpes industrielles sas christian faure.

Pause, 2010

diaporama, photographies couleur, vidéos, cloches à sons, documents A4, horloge, affiches, peinture murale

vidéos :

pause, 2010 – 4'27''

échange, 2010 - 5'34''

bandes sonores sous cloches à son:

à quoi pensez-vous ?, 2010 - 3'18''

ce qui vient, 2010 - 3'06'

heure, 2010

photographies couleur
30x 45 cm chaque

Ce qui vient
Biennale de Rennes, couvent des jacobins
2010



pause, 2010
vidéo
4'27''

La vidéo **pause** révèle l'appropriation d'un écran lumineux déroulant des messages rédigés par la direction pour les salariés. Chaque semaine, les messages évoluent et évoquent les propositions que je formule.



échange, 2010
vidéo
5'34''

[Je vous propose d'échanger nos rôles : je deviens salariée à votre place et vous l'artiste pour un temps donné à définir. A l'aide d'une caméra, vous prenez ma place d'artiste, et je vous aide à mettre en forme vos idées et à créer une séquence vidéo. Le but de cette proposition est avant tout basé sur l'échange, le dialogue, et vous permet de vivre une expérience dans le travail sans que votre travail ne soit affecté puisque je le fais à votre place.]

Rex (retour d'expérience)
Résidence d'artiste et exposition personnelle
Eurogroup, Puteaux, avril-novembre 2009
(édition d'un catalogue)



Vue de l'exposition REX (Retour d'EXpérience), 2009
© photo : Alain Goulard



Partition pour une routine, 2009
réalisée suite à la performance du 9 octobre 2009
Vidéo couleur – sonore, durée : 7''
5 exemplaires + 2 EA

« L'installation vidéo *Partition pour une routine* semble proposer un dialogue, un échange, apparemment musical. Dans un cube de verre, un musicien joue du violon. Autour du cube, salle de concert d'un genre inattendu, sont massés des personnes, spectateurs d'une représentation musicale advenue dans le contexte particulier d'une entreprise. Issue d'une performance réalisée chez Eurogroup, l'œuvre propose en fait la confrontation entre une bande-son, composée par l'artiste à partir de réunions de travail auxquelles elle a assisté pendant sa résidence, et l'improvisation du musicien, jouant en contrepoint. Deux langages rythmiques, très particuliers, se trouvent alors en écho, aussi indécidables l'un que l'autre. »

Clément Dirié

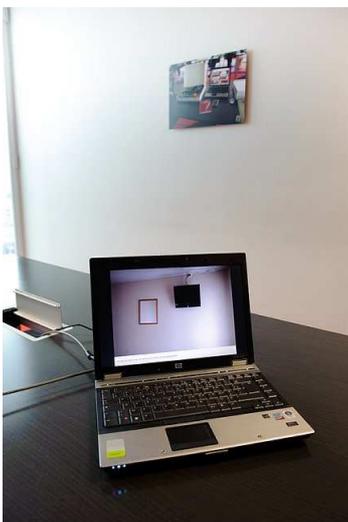
pages suivantes concernant la résidence d'artiste Eurogroup :
textes de Clément Dirié



REX, 2009

Photographie contrecollée sur dibond
36 x 50 cm
édition de 5

"REX fait partie des premières images créées par l'artiste. Grâce à un protocole simple (une réunion en interne = une oeuvre réalisée puis restituée par mail aux personnes présentes lors de la réunion), l'artiste a mis en pratique et en art la notion de retour d'expérience (REX), en réaction aux réunions et décisions prises. La photographie, fulgurance imagée du monde de l'entreprise, met en scène, à partir d'une ressemblance formelle, une relation étonnante entre nourritures intellectuelles et terrestres, un véritable moment de vérité capté par le regard neuf de l'artiste."



REX, 2009

diaporama, 4' environ

Grâce à un protocole simple (une réunion en interne = une oeuvre réalisée puis restituée par mail aux personnes présentes lors de la réunion), l'artiste a mis en pratique et en art la notion de retour d'expérience (REX), en réaction aux réunions et décisions prises. Dans le diaporama, journal de bord powerpointé, elle retrace son parcours dans l'entreprise en donnant à voir ce qu'elle a retenu et ressenti des réunions et séminaires auxquels elle a assisté. Dans ce roman-photo corporate, expressions et situations se télescopent : d'« ouvrir ses chakras » à « je ne suis pas un animal managérial ».



Dans l'art on est plutôt dans l'être, 2009

Photographie contrecollée sur dibond
80 x 120 cm
édition de 3

"Avec cette photographie très construite et précisément placée dans l'axe de sa prise de vue, réalisée à l'autre bout de la tour et dans un étage différent, Barbara Noiret renoue avec des oeuvres antérieures dans lesquelles elle se joue du brouillage des repères et des perspectives. Un temps est nécessaire pour retrouver le contexte original de la photographie. La tour Vista, paquebot surplombant les environs, devient ainsi un poste d'observation du réel, un univers clos où l'immersion se fait en apnée."



Planté de drapeau, 2009

Deux photographies contrecollées sur dibond
40 x 60 cm
édition de 3

"Au mur, deux photographies d'un même lieu où, vraisemblablement, le sentiment national règne. Au sol, des affiches aux dimensions du paperboard présent dans la photographie, offertes à qui veut s'en saisir. Ironiquement intitulées, ces oeuvres, issues de la visite de l'artiste aux consultants d'Eurogroup en mission au Service de Santé des Armées, décrivent la réalité du contexte des clients où, comme l'indique, le paperboard, il faut « construire le dispositif de conduite du changement".



Postes de travail, 2009

6 photographies contrecollées sur dibond
24 x 36 cm chacune
tirages uniques
collection Eurogroup

« Ordinateurs portables allumés à côté d'ordinateurs fixes, bombes aérosols, bouteilles d'eau – de préférence de 33 cl –, faux plafonds et néons, léger désordre. Voici les postes de travail des consultants à l'extérieur, lieux de travail temporaires, plus ou moins prévus par les clients. Accompagnant des collaborateurs d'Eurogroup en mission (SNCF, EDF, RFF, SSA, Envie, BNP, AOC du Lot-et-Garonne), Barbara Noiret a réalisé cette série photographique sur un principe d'organisation similaire : l'ordinateur se trouve systématiquement au centre de la composition, comme il se trouve au centre du réseau et des échanges de l'entreprise. Fenêtre ouverte sur le monde... de l'entreprise. »

Zone pavillonnaire
Musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris
exposition personnelle
2009



La mariée de Charcot, 2009
Réserves du Musée de l'assistance Publique- Hôpitaux de Paris
Photographie couleur contrecollée sur dibond
80 x 120 cm
Ed. 3



Drapé, 2009
Réserves du Musée de l'assistance Publique- Hôpitaux de Paris
Photographie couleur contrecollée sur aluminium,
encadré sous verre
40 x 60 cm
Ed. 3

Zone pavillonnaire
Musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris
exposition personnelle
2009



vue d'ensemble de l'exposition

vitrine :

calottes craniennes de Charcot, vers 1800

au mur :

zone pavillonnaire, 2006

14 photographies couleur contrecollées sur aluminium
Institut Marcel Rivière, centre psychiatrique de la Verrière

Pour son exposition au sein du musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, elle a souhaité mettre en parallèle la série des *zones pavillonnaires* avec des pièces choisies dans la collection du Musée. Comme à chacune de ses expositions, elle propose également une œuvre conçue spécialement pour le Musée, une photographie des réserves que seules quelques personnes privilégiées peuvent habituellement découvrir.

Anne Nardin

Vis de formes
exposition personnelle galerie Frédéric Giroux
novembre – décembre 2009



Recto/Verso (lustre), 2009

Deux photographies couleur contrecollées sur dibond
20 x 30 cm
Ed. 3

Vis de formes
exposition personnelle galerie Frédéric Giroux
novembre – décembre 2009



Spot light, 2009

Photographie couleur contrecollée sur aluminium
32 x 42 cm
Ed. 3

Vis de formes
exposition personnelle galerie Frédéric Giroux
novembre – décembre 2009



bas-relief, 2009

photographie couleur contrecollée sur aluminium et découpée
80 x 120 x 20 cm
pièce unique



détail : vue de profil

Vis de formes
exposition personnelle galerie Frédéric Giroux
novembre – décembre 2009



Murmure, 2009

Cadre en bois et plâtre
98 x 135 cm

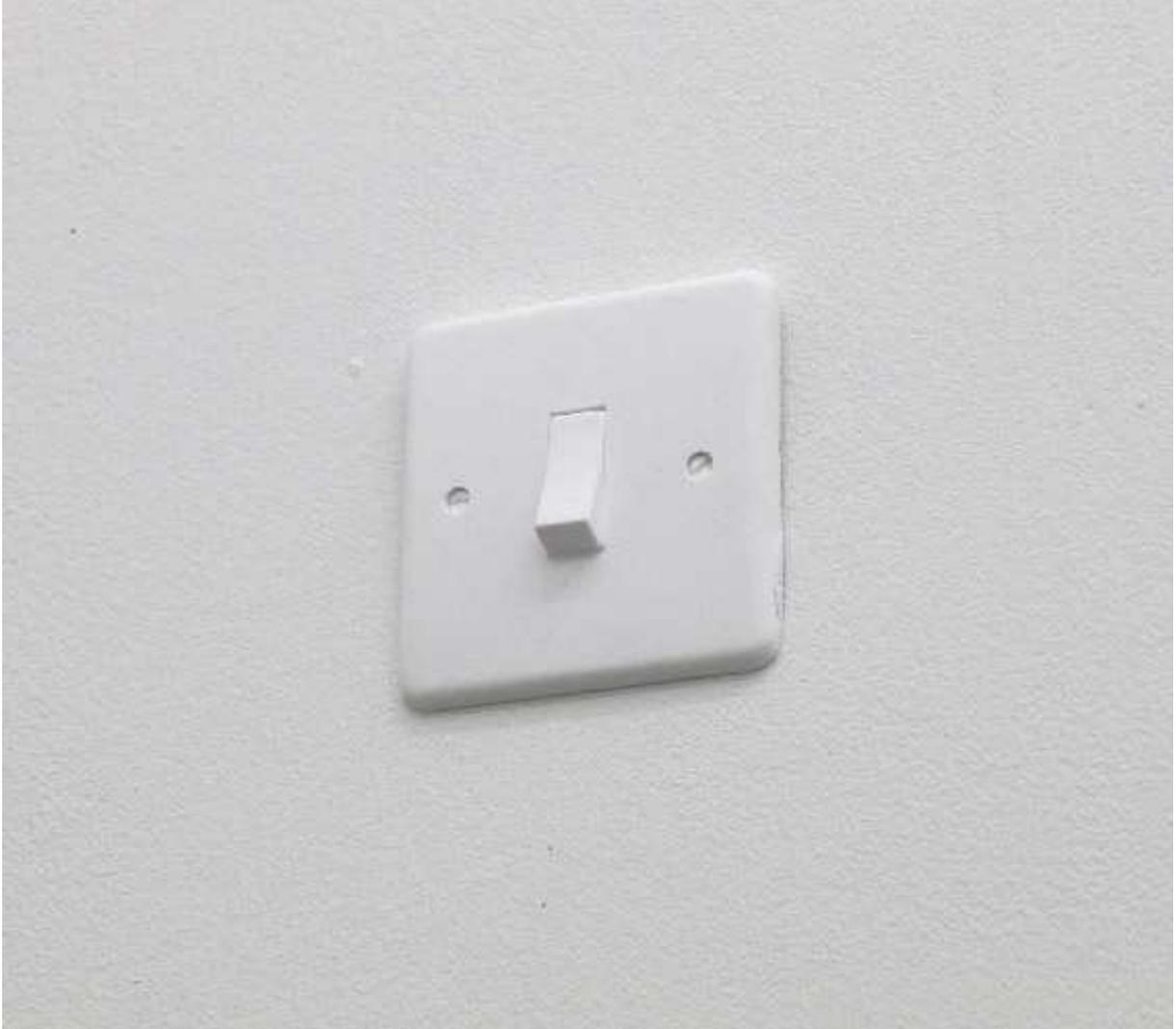
Vis de formes
exposition personnelle galerie Frédéric Giroux
novembre – décembre 2009



On/Off, 2009

Plâtre et polyester
Dimensions variables

Vis de formes
exposition personnelle galerie Frédéric Giroux
novembre – décembre 2009



On/Off, 2009

Plâtre
7 x 7 cm
Edition de 100



Suie, 2008

Photographie couleur contrecollée sur aluminium, pigment, graphite

Photographie : 80 x 120 cm

Ed. 3



***Alice*, 2007**

Centre culturel Français, Izmir, Turquie
Projection de la vidéo *Alice*, lino blanc, moulures et rosace en plâtre au sol

Domaine de Chamarande

Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
2005



Alice, 2005

Vidéo couleur, durée 3'43'' en boucle
Edition de 5 + 2 EA

« Une silhouette indécise suit une trajectoire connue d'elle seule dans les salles en ruine d'un Château désaffecté. La succession de ses entrées, traversées, sorties, de scènes ni tout à fait identiques, ni tout à fait différentes, entraîne le témoin dans une marotte d'enfant hypnotique, inquiétante, qui louche vers le jeu vidéo sans tout à fait en épouser les conventions. Aucun objet n'est donné à cette quête inlassable et cyclique, aucun prétexte, parce que le franchissement répété des obstacles suffit à constituer l'aventure. »

Eléonore Espargilière

Domaine de Chamarande

Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
2005



***C'est à dire*, 2005**

Vidéo couleur – durée 4'30'' en boucle
Edition de 5 + 2 EA

« Le temps de chaque séquence, il arrive quelque chose aux choses que représentent ces images pourtant presque fixes. Il arrive quelqu'un qui déplace, dérange ou modifie un point précis du cadre, pour faire un usage précis des lieux - exploration fastidieuse ou simple passer-par-là. Dans le cas précis de ces narrations minimales, la vidéo est une photographie qui dure longtemps. »
Eléonore Espargilière

Domaine de Chamarande

Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
2005



Vis-à-vis, 2005

2 Photographies couleur – 100 x 150 cm / 90 x 130 cm
collection du FNAC

Etat Etat des lieux
résidence et projet d'exposition au
Centre psychiatrique de la Verrière, Le mesnil Saint Denis
2006



L'Escalier d'honneur, 2006

Château de la Verrière
71 x 51 cm et 82 x 92 cm – Tirages uniques

Cette installation a été pensée dans le respect scrupuleux des contraintes qui étaient imposées : pour les parties d'époque, ne rien altérer, pour le reste, ne rien déranger. Dans *l'escalier d'honneur*, pas de trous aux murs ; il a suffi de désencadrer les cadres des reproductions d'oeuvres de maîtres devenues transparentes par habitude, et de les remplacer par une mise en abîme des espaces. On peut à nouveau ne rien remarquer, ou bien mieux apprécier l'oeuvre de maître devenue minuscule dans l'image. Regarder autrement.

Etat des lieux
résidence et projet d'exposition
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis
2006



Zone pavillonnaire, 2006

Photographies couleur contrecollées sur aluminium (série de 14)
33,5 x 45 cm chaque – tirages uniques

« *Zone pavillonnaire* a été réalisée dans un pavillon en friche de l'Institut Marcel Rivière, centre psychiatrique de la Verrière. Cet ensemble de 14 photographies offre un cadrage identique et nous renvoie à première vue à une même chambre altérée peu à peu par le temps. En y regardant de plus près, le paysage évolue à travers chaque chambre. Cette particularité d'amener le visiteur à questionner par deux fois l'image, à perdre ses repères ou parfois à se tromper, est au cœur du travail de Barbara Noiret. »

Anne Nardin, conservatrice du Musée de l'APHP

Etat des lieux
résidence et projet d'exposition
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis
2006



Verrière, 2006

Vidéo couleur – sonore, durée : 2'32''
Edition d'un dvd ; 5 exemplaires + 2 EA

Verrière, réalisée au restaurant du centre psychiatrique de la Verrière, s'impose d'emblée dans sa volonté affichée d'un bouleversement. L'artiste s'immisce subtilement et comme à son habitude de façon éphémère dans un univers associé à la contrainte plutôt qu'à la réjouissance et qui a priori inquiète. En perturbant le tangible, le quotidien, l'inévitable, Barbara Noiret crée de l'imprévisible dans un monde régulé. L'intervention joue de multiples déplacements : déplacement du personnel, des danseurs, du mobilier et de leur valeur d'usage. La salle dans laquelle se déroule la performance est dotée de baies vitrées qui la séparent et l'ouvrent sur un second espace. Habituellement, les soignants déjeunent dans cette première pièce. Autrefois ils pouvaient aussi surveiller à travers les vitres les patients pendant leur déjeuner. L'observation et diagnostic ne s'arrêtaient jamais. Si ces pratiques de surveillance ont désormais disparu, les soignants et les patients demeurent séparés au cours du déjeuner. *Verrière*, le temps de la performance, réunit l'assemblée dans un seul et même espace, spectateurs de la même métamorphose. (...) La performance s'est montée avec la complicité de danseurs : Régis Bouchet-Merelli et Dominique Larcher. Ce film très court condense en 2min30 l'urgence d'un programme improvisé en 25 minutes. Les bruits ambiants (vaisselles et discussions...) flottent tandis que sont déplacés les éléments du mobilier dotés d'autres fonctions. Chaises et porte plateaux virent dans la salle et les tables sont rassemblées en plateau de danse. Chaque geste est assuré, soutenu. Les corps se déplacent librement, tourbillonnent chaises en main, grimpent sur les tables, s'accordent les débordements interdits habituellement dans une salle de restaurant. Tenant compte de la spécificité du lieu, de sa configuration et sans rien enlever ni ajouter, *Verrière* se joue presto. À travers la transformation fugace et la restitution immédiate de la disposition initiale, elle ouvre spontanément une brèche, une percée entre deux états. S'inspirant de l'esprit du lieu associé communément à l'enfermement et au contrôle des corps et des esprits mais aussi à la volonté de l'hôpital d'humaniser les résidences des patients, Barbara Noiret propose dans la fulgurance de cette vidéo une délivrance salvatrice."

Mo Gourmelon

Etat des lieux
résidence et projet d'exposition
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis
2006



Panorama, 2006

Installation vidéo, durée de la vidéo 6'26''
Edition d'un dvd - 5 exemplaires + 2 EA

« Ce film, tourné depuis l'extérieur d'un pavillon, associe à la succession d'images rétroprojetées le son distant mais tenace d'un train qui passe, le rythme des images évoque celui des vitres du train, des visions fugitives de ses passagers. Ce travail entamé dans l'idée de faire jouer une illusion d'optique rend peut-être mieux encore la pluralité des expériences vécues à cet endroit que ne l'eut fait un documentaire à vocation objective. »

Eléonore Espargilière

Etat des lieux
résidence et projet d'exposition
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis
2006



Conférence, 2006

Château de la Verrière
Diaporama sur écran

La grande salle de conférence voit défiler une série d'autres salles de conférences inoccupées, dont la succession d'abord régulière comme une visite de routine, devient inquiétante pour qui s'y attarde.

Etat des lieux
résidence et projet d'exposition
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis
2006



bar des habitudes, 2006

projection diapositives

Une des tours, un peu calfeutrée, reçoit la projection vibratile d'images symétriques, comparables et troublantes, d'espaces jumeaux réaménagés, qui démultiplient jusqu'à l'absurde les déclinaisons du même volume. La lumière des diapositives se fond dans la matière du bois, les volumes contenus dans les images sont indexés sur ceux des lambris, les épousent, les suivent ou s'y déforment.

Etat des lieux
résidence et projet d'exposition
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis
2006



L'Art culinaire, 2005

Série de diapositives sur les cuisines de collectivité

« L'art culinaire se joue en amont de la dégustation et s'étend bien au-delà des conventions du luxe. A rebours des poncifs en la matière, cette série de photographies rend compte d'un périple effectué dans les cuisines de collectivités. La question du goût y laisse place, dans le champ du regard, à la disproportion des quantités. Chaque instrument, chaque étape de l'élaboration du repas est prévue pour de nombreuses bouches à nourrir, l'espace, en conséquence, implique l'étalement des activités du cuisinier sur une surface assez vaste pour contenir cette abondance. L'appareillage métallique démultiplie des lieux déjà gigantesques, des outils déjà énormes. » [...]

Eléonore Espargilière



Au bon accueil, 2005

Projection diapositive, ficus, affiches retournées

« Du décor tangible et de l'image projetée on ne sait lequel ressemble le plus à cet archétype de nos habitudes : la salle d'attente. Malgré l'échelle, qui en permettrait l'usage, celle-ci est inutilisable –le spectateur qui s'y installerait serait aveuglé. Reconstituée, maquillée comme on fait d'un crime, cette salle d'attente ready-made installe l'anonymat en majesté et en diffuse l'éclat dangereusement terne. »

Eléonore Espargilière



Garderobe, 2005

Photographie couleur contrecollée sur aluminium, châssis
180 x 115 cm – tirage unique

« Cette *garderobe*, penderie en miroir, contient, en quelque sorte, la chambre de ma grand-mère. Les portes en miroir capturent la mémoire de cette pièce, permettant d'en lire l'espace dans deux sens. Le spectateur est placé par le dispositif de reflet entre deux champs visuels distincts, celui qui lui fait face, et celui auquel il tournerait le dos s'il était dans la pièce. L'armoire garde le secret de son contenu mais révèle les détails qui l'entourent. »



***Espace à emporter*, 2003**

Gravure sur ampoule

Diamètre : 12 cm

Edition de 5

+ Commande spéciale selon un espace au choix

« Le dessin d'un lieu donné est gravé dans la surface de l'ampoule. Observé par transparence, le tracé opaque de quatre murs successifs, leurs reliefs, leurs creux, raconte la spécificité de l'endroit. On peut l'y mesurer, en deviner les ouvertures, se méprendre sur son volume que courbe la forme de l'objet. Cette sphère fragile est, en quelque sorte, une planète habillée de continents fixes : l'escalier, le rideau, les murs pour océan. Un dispositif élémentaire de projection propose de prêter à un autre espace l'identité de cette planète telle qu'elle est résumée dans le verre. Porté par la lumière, son dessin vient déguiser les parois alentour. »
[...]

Eléonore Espargilière



Chambre à dormir debout, 2002
Ensemble de 3 photographies couleur - 3 x (50 x 75 cm)
Edition de 3

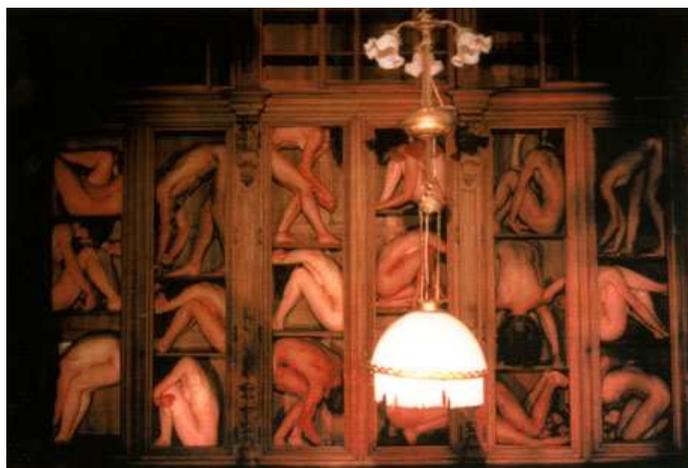
« La série des *chambres à dormir debout* témoigne de cette recherche effectuée sur le lieu et sa mémoire : deux personnages posent devant les murs des chambres d'une ancienne maison de retraite délaissée depuis dix ans. [...] Quasi transparents, leurs deux corps habitent les images comme de fragiles apparitions ; aucune indication ne permet de dater l'image, leurs positions n'évoquent aucune action particulière : absence du récit, choix délibéré de ne pas raconter un quelconque événement au profit d'une atmosphère étrangement captée sur la peau de l'image. Cette série est pour l'artiste l'occasion de jouer du rapport entre la posture du corps et l'architecture ; le corps des personnages devient un élément de la construction de l'image, incrusté, fondu dans la substance du lieu qui l'héberge. »

Gaël Charbau

L'espace de l'image
Domaine de Kerguéhennec, centre d'art contemporain
2000



Bibliothèque, 2000
Photographie couleur – 80 x 120 cm
Tirage à 3 exemplaires + EA



L'installation présentée à l'occasion des Journées du Patrimoine au Domaine de Kerguéhennec consiste en la rétroprojection de l'image de gauche dans la bibliothèque du château. La photographie « bibliothèque » est l'unique trace de cette installation. Réalisé en collaboration avec Annabelle Chambon et Cédric Charron (danseurs et chorégraphes)

L'espace de l'image
Domaine de Kerguéhennec, centre d'art contemporain
2000



Espace hôtelier, 2000

installation : projection diapositive

Dans la dernière pièce du château, j'ai projeté l'image d'un hall d'hôtel en épousant les volumes formés par les lambeaux de tapisserie. L'image évolue en trois dimensions. Le spectateur oscille entre l'image et la réalité de la pièce.



***Construire de la poussière*, 2000**

Vidéo couleur – durée 2'24''
Edition de 5

« La vidéo *construire de la poussière* présente l'aspect performatif du travail de l'artiste, réalisée dans le château de Kerguéhennec. On voit Barbara Noiret balayant en quelques minutes une pièce où la poussière s'est accumulée depuis près d'un siècle. La poussière chargée d'histoire se soulève progressivement formant un nuage qui envahit peu à peu le corps de l'artiste. Lorsque le sol est déblayé, Barbara commence un tri parmi les débris amassés. Des morceaux de placards, de planches, de cheminées sont peu à peu dégagés. Le plus grand morceau va servir d'étalon, de module, à la réalisation d'une "maquette" au centre de la pièce. Cette représentation de la chambre est « ce que le lieu m'a donné » précise-t-elle. Travail de révélation, construction d'un espace avec du Temps, manifestation en positif de ce que le lieu réservait en négatif à l'abri des regards. L'œuvre ne fait appel à aucun élément extérieur, la structure s'articule d'elle-même, sans avoir recours à un quelconque moyen de fixation. Fragilité de la construction dont seule la photographie peut désormais témoigner. A l'image du travail de l'artiste, à la frontière entre le présent et l'advenu. »

Gaël Charbau



Flur, 2000

installation vidéo
Hochschule für Kunst Bremen, Allemagne - 7'25" en boucle

La projection a lieu dans l'espace même où la vidéo a été réalisée, un couloir de l'Ecole d'art de Brême. L'image vidéo fait corps avec l'architecture sur laquelle elle est projetée, créant une impression de continuité de la perspective. Dans la vidéo, des corps vont et viennent dans un couloir, s'arrêtent à la lisière de l'espace réel et de l'espace vidéo pour disparaître ensuite de l'image. Lorsqu'ils s'immobilisent, leur attitude et leur disposition annoncent une composition picturale. Cet instant se dissout ensuite dans le retour au mouvement.